

# Tu t'appelais Paris

Un jour que j'avais froid  
Par la porte d'Orléans  
Qui était grande ouverte  
Je suis entré chez toi  
Un peu comme un enfant  
Qui regarde aux fenêtres  
Tu m'as pris par la main  
Et puis tu m'as dit:  
«Viens toi qui fais des poèmes  
Si j'aime tes chansons  
Je te ferai un nom  
Tu n'auras plus de peine»

*Toi tu t'appelais Paris,  
tu m'as fait croire au grand amour  
Toi tu t'appelais Paris,  
Paris la nuit, Paris le jour*

Au premier rendez-vous  
Chez les gens du métier  
Déjà tu fus absente  
Tu avais pris de goût  
Que ton éternité  
En pop on te la chante  
Je n'ai rien demandé  
Et me suis en allé  
Sur les bords de la Seine  
Et au sommet d'un pont  
J'ai jeté mes chansons  
Que le flot les entraîne  
Je vais au long des rues  
Comme un gosse perdu

Qui croyait aux fredaines  
Et d'avoir trop pleuré  
A défaut de chanter  
Je saisisrais l'aubaine  
Sur le quai d'une gare  
Le jour du grand départ  
Je briserai mon verre  
A ta santé Paris  
A ta santé la vie  
Tout ça c'était hier



# Avant-Scène

Portier de nuit, j' n'aurais pas cru  
Un jour ouvrir autant de portes  
Et gérer tant d'allées venues  
La nuit est peuplée de cohortes  
Gardien de nuit, rien ne va plus  
Les jeux sont faits, la vie reporte  
Tous les projets, tous les prévus  
La vie parfois est un cloporte

*Avant le show en avant-scène  
Les pierrots fatigués  
Oui soudain là, là sur la scène  
Se remontent se remettent à danser  
Derrière les mots en avant-scène  
Les pierrots tristes ont dans leurs traits  
Des profondeurs qui se retiennent  
Des ressorts des coups du sort enchantés*

Et je sors du chantier battu  
Battu par les heures impossibles  
L'aube caresse l'ange déchu  
De n'avoir pas touché sa cible  
Je ressasse à bâtons rompus  
Tous mes rêves, tous mes possibles  
Le p'tit matin des pas perdus  
M' raccroche sans cesse à l'invisible

*Dans leurs chansons en avant scène  
Par le rideau un peu plissé  
Les pierrots fous les pierrots ternes  
Ont des sursauts inespérés*

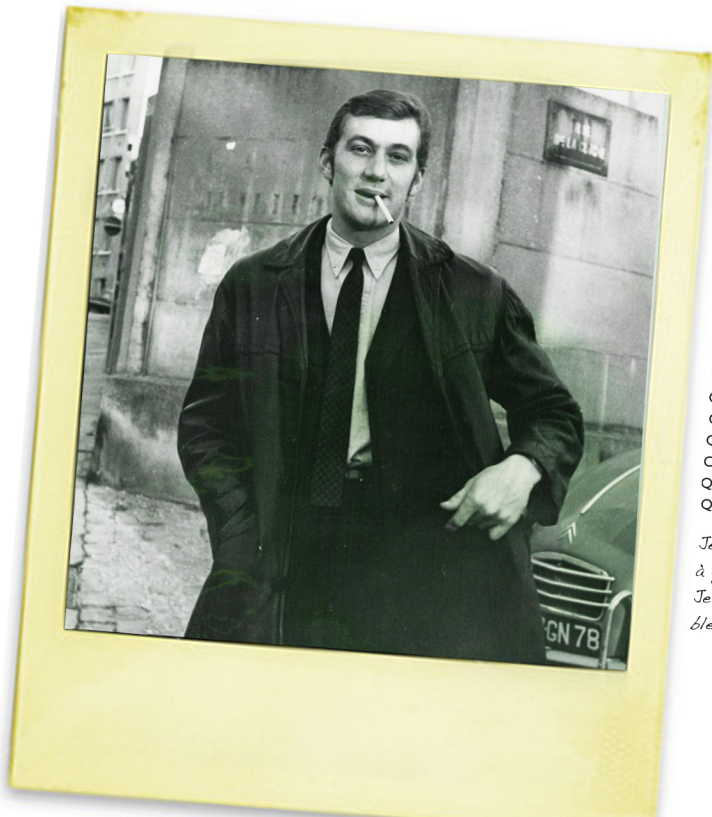
## Le gâteau aux prunes

Quand ils m'ont vu sortir  
Du ventre de ma mère  
Quand ils ont aperçu  
Que j'étais bien vivant  
Et soulevant mes langes  
Tout de suite ils ont vu  
Au lieu d'une soeur  
Un héritier de plus

*Le gâteau aux prunes,  
le gâteau de grand-maman  
Toute sa fortune revenait  
aux p'tits enfants  
Mais il faut croire  
que je suis bâtard  
Car du gâteau,  
j'n'ai pas eu mot*

Alors ils ont trouvé  
Que les prunes m'incommoderaient  
Je n'pourrais les manger  
Eux ils se dévoueraient  
Et qu'il'entente familial  
Ne supporterait plus  
D'l'héritage ancestral  
Une place de plus

Ils m'ont mis au collègue  
Pensant que le latin  
De ma petite tête  
Me ferait capucin  
Mais ils se sont trompés  
Au lieu d'ma première messe  
Je leur «reflanque» au nez  
Mon nom et mon adresse



## Mort du clochard

Qui se soucie de la mort d'un clochard  
Une nuit tourmentée par le brouillard?  
Qui se soucie de son corps rondouillard  
Inanimé sur le bord d'un trottoir?  
Qui se soucie de son âme en pétard  
Après les femmes, la vie et les conards?  
Qui se soucie de son destin blafard  
A l'ombre d'une page de canard?

*Je me suis vu dans ce clochard  
à quelques années de là  
Je me suis vu dans son regard  
bouffé par un sacré manque de toi*

Qui se soucie de la mort d'un espoir  
Un soir de pluie, un matin de déboires?  
Qui se soucie de ces bouts de cafard  
Que j'entasse au fond d'un dévaloir?  
Qui se soucie de la mort d'un clébard  
Car après tout ce n'était qu'un bâtard  
Qui se soucie de ces tonnes d'idées noires  
Qui s'agglutinent au fond de ma mémoire?

*Je me suis vu dans son histoire  
à quelques mètres de là  
Je me suis vu son vieux pinard  
blessé par ce «putain» manque de toi*

# Un monde sans musique

J'arrivais en retard à toutes mes leçons  
Je venais à cinq heures mon cahier à la main  
Je m'attardais encore dessous votre fenêtre  
Et je vous écoutais jouer votre Chopin

Je rentrais sans frapper et je vous regardais  
Le visage était vieux et même un peu durci  
Mais vos doigts qui jouaient, gardaient leur jeunesse  
C'est vous mon Professeur qui m'avez tout appris

*Et pourtant ce soir je rêve  
d'un monde sans musique  
D'une scène où la danse s'arrêterait  
Car celle que j'aime en secret  
est une artiste  
Et qui n'a jamais le temps  
de regarder  
L'homme que je suis devenu*

Sur les bancs de l'école j'ai appris à chanter  
Je laissais mes jouets pour mes premiers chaussons  
Et à six ans déjà je montais sur la scène  
Je rêvais d'être grand, je rêvais d'être star

Je revois ces années, passées au music-hall  
J'ai chanté, j'ai dansé aux quatre coins du globe  
Mais aujourd'hui je pense à ce que fût ma vie  
Une grande symphonie de danses et de mélodies



# Ma remontée sur scène

Si tu savais  
Derrière mes mots  
Y'a bien plus  
que du langage  
Y'a son visage

Si tu pouvais  
Au-delà du show  
Voir le bien plus  
que les images  
Voir son image

Tu comprendrais  
les rides  
Qui me lacèrent  
le coeur les yeux  
Tu percevais timide  
Le plus profond  
de mes aveux

*Ma remontée sur scène  
Les maux qui me gangrènent  
Ces notes que j'égrène  
Et ma folie obscure*

Si tu pouvais  
Au fil des pages  
Le beaucoup plus  
que mes tapages  
Tu verrais son visage

Si tu voyais  
Par le rideau  
Les gestes qui les  
mettent en nage  
Plus qu'un visage

Tu comprendrais les rides  
Qui me lacèrent  
le coeur, les yeux  
Tu percevais timide  
Le plus profond  
de mes aveux

Le feu la flamme  
L'amour intense  
Mes états d'âmes  
Les mômes qui dansent

Là cette rage  
Qui coule intense  
Sous l'make up larmes  
En désérence  
La fresque l'étal  
D'mes éclats d'arme  
L'incandescence  
De cette trace immense  
Manque d'air, manque d'air

# Je serais à genoux

Je sais que sur mon corps  
D'autres mains ont laissé  
Quelque chose qui encore  
Doit être oublié  
Mais je me ferais vierge  
J'habillerai mon corps  
D'un dernier soleil  
Que l'été brûle encore

*Je serais à genoux  
j'embrasserais ton corps  
que le matin jaloux  
nous surprendrait encore  
Si tu m'àimais*

Je me ferais jaloux  
Plus mauvais qu'un jeune chien  
J'aurai des dents de loup  
A faire peur à certains  
Mais je me ferais tendre  
Sitôt qu'une caresse  
Saura me surprendre  
Au fond de ma tristesse

Et tu seras pour moi  
La plus jolie princesse  
La plus belle qui soit  
Que le matin connaisse  
Et je me ferais sage  
Et je te garderais  
Comme femme et maîtresse  
Je t'imaginerais



# La Messaline Sandra Mamboury - Pierre Collet

Moi je la voulais  
Entre femme et enfant  
Le sourire ruisselant  
Des giboulées de mai  
Je l'avais rêvée  
Entre lune et soleil  
Entre vie et sommeil  
Entre vents et marées  
Je la voulais couleur de ciel

*La Messaline de mes nuits blanches  
aux paupières d'algues marines  
aux paupières d'algues marines... d'algues marines*

Mais je reste là  
Entre rire et tourment  
Comme un petit enfant  
Qui fait son premier pas  
Et je ne sais pas  
Comment lui dévoiler  
Entre espoir et regret  
Entre décembre et mai  
Que je l'aime déjà, déjà

Je l'ai rêvée  
Entre diable et archange  
Avec les mots étranges  
Des gardiens de secrets  
Ma Messaline  
Aux gestes de princesses  
Je te voulais goût d'aventure

# Voyage en solitaire

Les mots à ma manière  
Comme des bouteilles à la mer  
Prisonnier d'un repaire  
Quelques barreaux pour seuls repères  
Quarante anniversaires  
En quarantaine et sans lumière  
A l'ombre cellulaire  
Dans ce carcéral univers

*Voyage en solitaire,  
seul à bord d'un vaisseau  
nommé désir  
Voyage au bout de l'enfer  
pour quelques mots  
que j'avais à écrire*

Des blouses d'infirmières  
Et tout ce blanc qui réverbère  
Ce blues tinté de vers  
«Faudra qu'on m'aime de toute manière»  
Du sel sous mes paupières  
Et c'est la descente aux enfers  
Prisonnier de ma galère  
La poésie me désincarcère

*Voyage en solitaire,  
seul à bord d'un radeau  
nommé dérive  
Et mille jours sans voir la terre  
à décliner ces mots  
que je ne veux plus souffrir*

Les mots à ma manière  
Comme des bouteilles à la mer  
Prisonnier d'un repaire  
Quelques barreaux pour seuls repères  
Quarante anniversaires  
En quarantaine et sans lumière  
A l'ombre cellulaire  
Dans ce carcéral univers

*Voyage en solitaire,  
seul à bord d'un vaisseau  
nommé désir  
Voyage au bout de l'enfer  
pour quelques mots...  
que je n'ai jamais su te dire...*



# Mister Has Been

*Hey Mister Has Been, d'où te vient tout ce spleen,  
Hey Mister Has Been, to be in or not being,  
To be in or not being, an has been*

Serait-ce mon nouveau cellulaire  
Qui m'en fait voir, mais comment faire  
Pour le faire taire en plein concert  
Mode vibratoire je désespère...  
Toujours ces satanées lunettes  
Que je cherche, cherche sans cesse  
Pour mieux répondre à ces jeunettes  
Qui m'abreuvent de leur sms.

Ok je surfe sur Internet  
J'ai même goûté aux joies du chatch  
Mais j'n'ai pas l'sens du direct  
Car je respecte l'orthographe.  
Damned, si j'ouvre la portière  
Lorsqu'une GO me régénère  
Et le plus drôle c'est que j'suis fier  
D'être un anti-macho primaire...

Je sais qu'on m'aime par dessus tout  
Quand j'mets la main devant ma bouche  
Pour ne pas que mes glandes salivaires  
Interfèrent dans mon cellulaire.  
Et quand j'embarque par bonheur  
Une pubère en mal de grand-père  
Je perds le sens de mes repères  
Au lieu d'un verre, je fais des vers...  
Quand je laisse trace sur répondeur  
De mon passage, de mes appels  
Tous mes messages tirent en longueur  
Tous tes mots sages donnent sommeil...



*"Better a has been  
than a never was"  
Bob Dylan*